

011.166

9^e Année. — N° 3

Janvier 1939

FP

— 31 —



Notre

POLOGNE

revue

RÉDACTION & ADMINISTRATION
LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de l'Épée
PARIS (5^e)

mensuelle

C/C. Postaux : Paris 880-96
Téléphone : Odéon : 62-10

EN POLOGNE :
Bank P. K. O. Jasna 9,
— VARSOVIE, N° 22.000 —

pour la

— ABONNEMENTS —
Les abonnements partent d'Octobre
France : 5 fr. par an
Pologne : 1 zl. 50

jeunesse

Directrice : ROSA BAILLY



CRACOVIE LA NUIT

Affiche de Mlle Hoffmann

LE TRÉSORIER

(Légende de Haute-Silésie)

Skarbnik (le Trésorier) c'est l'esprit de la mine. En Silésie, tous les mineurs savent qui est le Trésorier et quel rôle il joue dans la mine.

L'histoire du Trésorier date de temps très, très anciens. On raconte à son sujet plusieurs légendes ; mais la plus populaire et la plus souvent répétée, c'est encore celle du Trésorier-Brigand.

Il y a très longtemps de cela, à une époque où les gens n'avaient pas la moindre idée des chemins de fer, de l'électricité et des chaussées d'asphalte, les brigands s'embusquaient la nuit et surveillaient les routes qui menaient aux grandes villes. Les riches marchands transportant de l'or et des bijoux faisaient, semble-t-il, tout ce qu'ils pouvaient pour ne pas voyager une fois le soleil couché. Mais parfois, quand ils étaient pressés, ils étaient bien forcés de se mettre en route même pendant la nuit, et alors il arrivait bien souvent qu'ils soient attaqués et dévalisés par les bandits.

L'un de ces brigands était justement le Trésorier. Il transportait les trésors volés dans une ancienne galerie de mine qu'on n'exploitait plus, et il les y enterrait. Les richesses ainsi cachées sous la terre par le Trésorier étaient immenses. Il veillait sur elles jalousement, ne découvrant son secret à personne dans la crainte qu'on ne le dépouille à son tour, et bien qu'on cherchât de tous côtés, on ne réussit jamais à retrouver tous ces biens volés.

Cependant, malgré ses richesses, le Trésorier n'était pas heureux. Il vivait dans l'appréhension continuelle d'être découvert, de se voir enlever toute sa fortune. et par surcroît d'être jeté au cachot. En outre, sa conscience le tourmentait, car au fond, il n'était pas un mauvais homme. Seuls, les gens foncièrement méchants n'ont jamais de remords ; mais ces gens-là ne jouissent pas longtemps du malheur des autres : car on n'est jamais heureux en faisant le malheur de son semblable.

Mais quand on s'est engagé sur une mauvaise route, il est bien difficile de revenir sur ses pas. Donc, le Trésorier restait dans la vieille galerie de mine, surveillant ses trésors et se faisant du souci. Cette inquiétude lui ôtait l'envie de manger et de boire, de telle sorte qu'il maigrissait à vue d'œil et perdait ses forces.

Un matin, les mineurs le trouvèrent mort. Le rier retrouvé, cela ne signifiait pas que l'on avait trouvé le trésor. Il devait être enterré bien profond car les recherches ne donnèrent aucun résultat. Pendant longtemps, les mineurs frappèrent la muraille avec leur pic : le trésor restait introuvable.

Mais par suite de ces coups de pic donnés sans cesse et au hasard, la paroi commença à s'ébouler. D'une fois, les chercheurs de trésor se trouvèrent en grand danger d'être ensevelis. Mais voilà justement ce qui arriva de plus étrange : c'est que pendant ces recherches dangereuses, les accidents mortels furent extrêmement nombreux. Et il se forma peu à peu une légende, racontant que le Trésorier, voulant en quelque manière réparer le mal qu'il avait fait pendant sa vie, veillait sur les richesses du fond de son tombeau. En même temps, sachant par expérience que la richesse ne donne pas le bonheur, il estimait que le pauvre mineur, noir de charbon, par son travail, constamment exposé au danger, qui faisait consciencieusement sa lourde tâche quotidienne pour gagner un morceau de pain, était plus heureux que l'homme malhonnêtement enrichi aux dépens des autres ; et il ne voulait pas lui livrer le trésor, source de tous ses soucis.

Le Trésorier n'avait-il pas, en effet, été aussi heureux qu'il pouvait le désirer ? Et cependant, il n'avait pas été heureux, et il avait fini par mourir de faim, car il ne pouvait plus avaler le morceau de pain acheté au prix du vol.

C'est ainsi que le Trésorier devint le bon esprit de la mine. Les mineurs racontent que lorsqu'une galerie de mine menace de s'ébouler, ou si un danger quelconque se présente, le Trésorier apparaît dans l'endroit menacé, d'avertir les mineurs ; tout à coup, sur la sombre galerie de charbon, on voit se dresser la haute silhouette d'un vieillard, une lanterne à la main, qui fait signe aux hommes de se retirer en un lieu plus sûr.

Les mineurs estiment et respectent le Trésorier. Et quand ils ont peur, ils s'enfoncent le cœur plus léger dans la tranquille obscurité du gouffre noir du puits de mine, grâce au Trésorier que le jour ne paraît pas troubler et trop lugubre aux héroïques chercheurs du « trésor noir ».

Martha JARZEBOWS



LES SPORTS D'HIVER EN POLOGNE

La Pologne est un pays idéal pour la pratique des sports d'hiver : la saison est longue, la température froide sans être rigoureuse ; l'enneigement dure très longtemps, dans ces conditions on peut se livrer à tous les sports de glace et de neige : ski, luge, yachting sur glace, patinage, hockey, etc...

On considère souvent la Pologne comme un pays de plaines sans fin. Pourtant, tout le long de sa frontière méridionale s'étire, sur plus de 600 kms., l'immense chaîne des Carpathes. Les plus hautes altitudes de l'Europe Centrale se trouvent dans le massif des Tatra, dont les sommets atteignent presque 2.500 mètres. Ce massif, à conformation nettement alpestre, est le plus fréquenté des skieurs et touristes.

Aussitôt après la guerre, les Travaux Publics Polonais, soutenus par les Associations locales de ski, se sont employés à faire des Tatra un grand centre de ski. On a construit des routes de montagnes, des refuges de haute altitude, des hôtels touristiques, un téléphérique qui mène au sommet du Mont Kasprowy à 1.988 m. d'altitude.

Zakopane, située au pied du Massif, dans une large vallée bien abritée, est devenue, en quelques années, une grande station de sports d'hiver et le plus important centre de ski en Pologne. C'est à Zakopane que se déroulent les championnats de ski de Pologne et les grands concours de saut de ski (le tremplin de Krokiw permet des sauts de 80 m.)



REFUGE DANS LES KARPATHES

C'est également à Zakopane qu'auront lieu, comme on sait, les Championnats du Monde de la Fédération Internationale de Ski, en février.

A l'ouest de Zakopane et des Tatra, se trouve le massif des Beskides qui constitue le prolongement occidental des Carpathes. On y trouve des altitudes relativement élevées, mais les pentes sont moins abruptes que dans les Tatra. L'enneigement y est remarquable. Le centre touristique et sportif de cette région est Wisła.

Krynica, à une centaine de kilomètres à l'est de Zakopane, est également un grand centre de sports d'hiver, doté d'un équipement sportif moderne : tremplins de saut, piste de luge, patinoire où se disputent des matches de hockey, un funiculaire transporte les skieurs au sommet de la « Parkowa Góra », d'où partent de nombreuses pistes de descente.

Plus loin à l'est, se trouve une région de stations moins importantes, mais assidûment fréquentées par les touristes et skieurs amateurs de solitude : Ślasko est le centre principal de cette région.

Enfin, tout à fait à l'est des Carpathes, se trouve le pays des Houtsoules. Les montagnes ont ici un caractère très particulier, ne rappelant ni les Tatra ni les Beskides. Les sommets dépassent 2.000 mètres et l'ascension en est souvent très difficile. Worochta est la grande station de sports d'hiver du pays Houtsoule. De là on a accès au massif de la Czarnohora, dont les champs de neige ne le cèdent en rien à ceux des Tatra.



LA HALA GASIENNICOWA
EN HIVER

LA CHANSON DE BELINA

Un homme a vraiment été comme la personnification de la chanson des uhlands polonais. Il a été l'homme de la lutte à cheval, doué d'un patriotisme chevaleresque et magnifique. C'est celui qui vient de mourir subitement pendant un voyage à Venise, Ladislas Belina-Prazmowski, créateur de la cavalerie des Légions en 1914, et en même temps un des créateurs de la cavalerie dans la Pologne ressuscitée.

« Là-bas vers Cracovie,
« Coule la Vistule bleue.
« Les flots écument, les flots pleurent,
« Une chanson sur Belina.
« Une chanson sur Belina
« Et sur sa gloire.
« Belina, tire ton sabre,
« Conduis-nous à Varsovie !... »

Descendant d'une famille célèbre, mais appauvrie, entouré dès son enfance de l'atmosphère des luttes insurrectionnelles de la province de Kielce, très jeune il a senti la différence qu'il y avait entre le souvenir et le rêve, d'un côté, et la réalité de l'autre. Il était encore enfant quand éclata la grève scolaire de Varsovie, mais un enfant qui protestait d'une façon active contre la réalité. Quand il fut étudiant, au moment de la guerre, il se jeta dans le tourbillon des conspirations militaires.

Il choisit six camarades à l'imagination enflammée comme la sienne et il créa la première patrouille de cavalerie des Légions polonaises de Pilsudski. Mais quelques-uns n'ont pas de cheval ? — Qu'importe ! Le cheval se trouvera en chemin ! Cette petite patrouille se met en route vers Kielce, sous le commandement du plus expérimenté d'entre les uhlands, qui est le jeune Belina lui-même, âgé de 26 ans.

Et cette patrouille devient un peloton, le peloton un escadron, l'escadron une division. De tout jeunes officiers de uhlands apprennent le service en pratiquant le travail le plus dur qui existe pour la cavalerie : le travail aux côtés de l'infanterie et pour l'infanterie. Sans charges à effet, les uhlands de Belina remplissent les fonctions d'informateurs à cheval du bataillon, du régiment d'infanterie, puis de la cavalerie de brigade. Il émane d'eux une « force », ils ont leur « façon » ; ils se présentent avec leur haut shako que les fantassins saluent avec un sourire d'envie. Car c'est une chose étrange : cette couleur amarante, ce style qui paraît emprunté à une image d'autrefois, sont sans doute nécessaires au tempérament militaire polonais, ils excitent son amour-propre et son ardeur combative. Ces hommes ont l'air tirés des images qui ont enchanté les yeux admiratifs des petits garçons. C'est ainsi que les uhlands de Belina, ayant déjà des

imitateurs, et de bons, dans les uhlands de la II^e brigade, font une campagne de deux ans dans les Légions.

Les « Béliniens » ont leur moment de triomphe. Puis viennent les jours difficiles. Il est dur de se séparer de son uniforme et de son cheval. Y renoncer volontairement, c'est de l'héroïsme. Mais au nom de leur idéal, au nom de l'obéissance, ils n'hésitent pas un instant.

Belina non plus n'hésite pas. Quand l'Allemagne et l'Autriche veulent obliger les Légions de Pilsudski à combattre pour elles, et non plus pour la libération de la Pologne, Belina refuse de prêter serment de fidélité aux Empires centraux. On l'interne dans un camp de concentration.

Bientôt vient le jour de la revanche, le jour où les occupants sont désarmés. Belina désarme les Autrichiens de Krasnik, réforme son régiment, ou plutôt crée avec ses hommes deux nouveaux régiments : le 7^e et le 11^e. Il va se battre à leur tête contre les bolcheviks ; il occupe triomphalement Wilno. Tant que la Pologne se battra, il se battra lui aussi.

Et... c'est la fin. On pensait, on espérait que Belina occuperait un poste important dans l'armée polonaise normale qui se formait. Non. Ce n'était pas une chose pour lui.

Il y a des types psychologiques d'une valeur incomparable pendant le tumulte de la guerre. Mais quand vient la paix, ils ne peuvent s'habituer à l'ordre social et militaire.

Belina, le célèbre Belina, créateur de la cavalerie des Légions, s'établit à la campagne, en qualité de modeste propriétaire. Il travailla ainsi dix années, s'intéressant aux questions sociales. Mais la crise économique lui fit, comme à beaucoup d'autres, abandonner l'agriculture.

On voulut le faire rentrer dans la vie active. Il fut nommé tour à tour Président de la ville de Cracovie et voïevode de Léopol. Il y a deux ans, ayant pris définitivement sa retraite, il s'occupa dans l'industrie du charbon. L'année dernière, il perdit tragiquement l'héritier de sa gloire, son fils, qui s'annonçait comme un brillant officier de cavalerie.

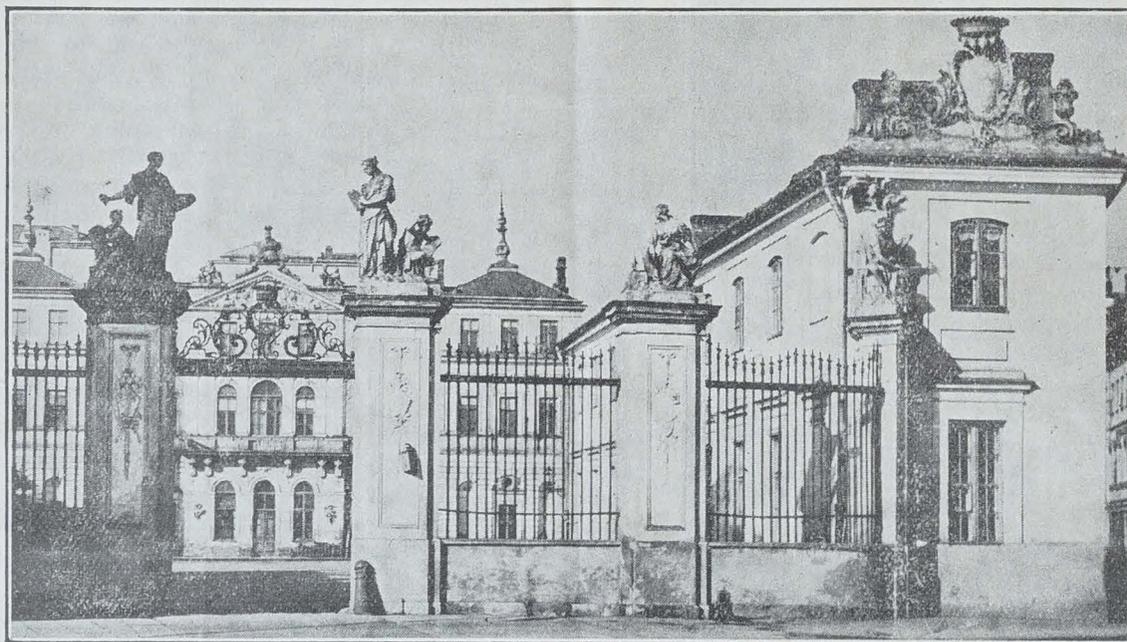
Qu'y a-t-il de plus mémorable dans la vie de Belina Prazmowski ? C'est qu'au moment où ressuscitait l'armée polonaise, il fut le premier à monter sur un cheval. Il entraîna après lui des hommes « beaux comme des peintures », faisant revivre l'image aimée mais oubliée du uhlan polonais. Il a laissé après lui la « chanson sur Belina ».

C'est avec cette chanson qu'il est descendu au tombeau. C'est dans cette chanson que la Pologne se souviendra de lui.

Antoine BOGUSLAWSKI.



VARSOVIE, capitale de la Pologne



LE PALAIS BRUHL, SIÈGE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES A VARSOVIE

Varsovie, capitale de la Pologne, compte 1.232.000 habitants.

Il n'y a en Europe que Londres, Paris, Berlin, Moscou, Leningrad et Vienne qui soient plus peuplées qu'elle. Rome ne vient qu'après, ainsi que Madrid, Bruxelles, etc...

Varsovie n'est pas la plus ancienne ville de la Pologne. Elle est relativement beaucoup plus jeune que Cracovie. Elle s'est construite sur la rive gauche de la Vistule, sur l'immense plaine polonaise qui domine légèrement la Vistule en cet endroit.

Varsovie conserve, avec piété une vieille église gothique et la Cathédrale Saint-Jean (XIV^e siècle). Le vieux quartier de Varsovie date de la Renaissance et il comporte une place carrée des plus pittoresques, avec ses maisons aux façades étroites sculptées, peintes et dorées, dont chacune a sa physionomie bien à elle. Les très longs toits de tuiles rouges de ses maisons par-dessus lesquels on voit la haute silhouette des tours de la Cathédrale, achèvent de lui donner son cachet d'originalité.

A côté de ce vieux quartier, l'ancien Palais Royal est la résidence du Président de la République.

La ville s'est surtout édifiée au XVIII^e siècle, et ses monuments : Opéra, Hôtel-de-Ville, Eglise des Carmes, Eglise des Visitandines, bien d'autres monuments encore, sont de style Louis XV ou Louis XVI avec des colonnades d'un très bel effet.

Cette partie de la ville comporte deux très longues rues parallèles à la Vistule : la rue du Nouveau-Monde et la rue Maréchal (Nowy Świat et Marszałkowska), reliées entre elles par d'autres rues qui se coupent à angle droit ; une très belle place, la Place du Maréchal

Pilsudski, anciennement Place de Saxe, et le vaste et délicieux Jardin de Saxe, séparé de la place par une colonnade sous les arcades de laquelle se trouve le tombeau du Soldat Inconnu.

Un joyau de l'architecture varsovienne est le Palais de Łazienki, édifié dans un parc, au bord d'un étang, sur les plans du roi Stanislas Auguste et qui rappelle les Trianons. Jusque-là, la partie est de Varsovie était toute occupée par des jardins et des parcs. Mais maintenant la ville s'accroît tellement que tout ce quartier neuf se forme encore plus à l'est et qu'il est déjà devenu presque aussi important que l'ancienne ville.

Varsovie est reliée à son faubourg de Praga, qui se trouve sur l'autre rive de la Vistule, par le beau Pont Poniatowski et par deux ponts en fer. Jusque-là la ville tournait en quelque sorte le dos à son fleuve. Mais on travaille activement à embellir les quais de la Vistule et à édifier des hôtels et des palais dont les façades regarderont le fleuve.

Varsovie est extrêmement animée car c'est par elle que passent les grandes voies européennes, routes, chemins de fer, lignes d'aviation, qui vont de l'Europe Occidentale à l'Europe Orientale, de l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Angleterre, à la Russie, ainsi que celles qui vont de la Mer Baltique vers la Mer Noire, c'est-à-dire la Suède, la Norvège, la Finlande et les Etats Baltes, vers la Roumanie, la Yougoslavie, la Grèce et l'Asie.

Varsovie plaît beaucoup aux étrangers par sa gaieté, sa vie de société très développée, ses beaux cafés, ses théâtres, ses expositions.

Les Noces d'Or du Doyen des Emigrés



MONSIEUR REJER

Le dimanche 27 novembre ont été célébrées les nocés d'or de Stéphane Rejer, président du Comité d'Entente des Sociétés Polonaises en France, et de sa femme Stanisława, née Matuszewska. Les deux époux, nés à Koscian en 1867, se sont mariés dans cette ville en 1888. Ils ont célébré en France, à Roche-la-Molière (Loire), leurs cinquante ans de mariage, entourés de leurs enfants et petits-enfants, et du respect de tous leurs concitoyens.

Stéphane Rejer est appelé partout, en témoignage d'estime et de reconnaissance, le « Doyen de l'Émigration Polonaise ».

Il y a, en effet, presque un demi-siècle que ce vaillant fils du peuple prend une part active à l'action sociale entreprise pour le bien de ses concitoyens.

En 1890, Stéphane Rejer partait avec sa jeune femme pour l'Allemagne occidentale où il devait être mineur. Tout de suite après son arrivée, le jeune émigré commence à travailler dans les sociétés polonaises. Les autorités allemandes et les capitalistes collaborant avec elles ne voyaient pas d'un œil favorable l'action d'un agitateur aussi actif que Rejer. Par leurs chicanes, ils finirent par l'obliger, en 1910, à quitter l'Allemagne avec d'autres mineurs polonais et à s'établir en France. Il y a donc 28 ans que Stéphane Rejer se trouve dans notre pays.

Sur la libre terre française, M. Rejer n'a pas négligé le travail social, au contraire. Endurci par la rude école par laquelle il était passé en Allemagne, il entreprit ce travail avec une nouvelle ardeur. Il est le fondateur et l'organisateur de sociétés religieuses, théâtrales et chorales ; il fonde des écoles et des

jardins d'enfants polonais. Il s'occupe également de l'organisation des « nids de Sokols » (les Faucons : société de gymnastique). Il est nommé président du Premier des Sokols polonais en France. Quand la guerre éclate, il fait tous ses efforts pour obtenir la création de sections polonaises spéciales sur le front français. Il attire les volontaires polonais à la « Légion Polonaise », dont les unités les plus remarquables sont les compagnies de « Bayonnais » et de « Rueillais ». Deux des fils de Rejer s'engagent parmi les « Bayonnais » et meurent héroïquement dans la sanglante bataille de La Targette, le 9 mai 1915, en luttant pour la France et la liberté.

Quand les efforts des Polonais pour que soit créée en France une armée polonaise régulière sont couronnés de succès, Stéphane Rejer est nommé membre de la Mission Militaire et organise l'armée polonaise. En qualité de membre de la Mission, il partit en août 1917 pour les États-Unis, sans souci du danger qui le menaçait pendant son voyage sur une mer sillonnée par les sous-marins allemands. En cinq mois, M. Rejer visita tous les foyers polonais d'Amérique du Nord, propageant partout l'idée de la lutte armée pour la liberté de la Pologne.

Son voyage obtint plein succès ; mais M. Rejer revint en France avec une maladie de cœur. Jusqu'à la fin de la guerre, M. Rejer s'occupa de la protection des soldats polonais revenant du front pour une période de repos.

La guerre terminée, commença un mouvement massif d'émigration des ouvriers polonais en France, venant aussi bien des anciens centres d'émigration allemands que de la Pologne. Le nombre des ouvriers Polonais en France augmenta chaque année de plusieurs milliers. Il fallut réorganiser la vie sociale, créer des organisations, nécessitées par un état de choses nouveau, etc.

Une de ces nouvelles organisations était la Société des Ouvriers Polonais, dont M. Rejer fut nommé Président en 1925. Quelques chiffres donneront la preuve de l'importance de cette association : elle compte 16.500 membres et les cotisations de ces membres atteignent 300.000 francs par an.

En 1933, quand les plus importantes associations polonaises décidèrent de se réunir en un Comité d'Entente des Sociétés Polonaises en France, c'est M. Rejer qu'on nomma président de cette société centrale. Il occupe encore ce poste aujourd'hui, malgré son âge avancé.

C'est ainsi que se présente, en résumé, la carrière sociale et nationale de M. Rejer. Cette carrière doit éveiller l'étonnement et l'admiration de ceux qui la connaissent, car ni par sa naissance, ni par son instruction, M. Rejer ne se trouvait dans des conditions qui lui facilitaient la vie. Fils du peuple, il a dû, lui-même, tout apprendre de la vie. Tout en travaillant durement pour gagner son pain quotidien, il a su trouver en lui assez d'énergie pour travailler aussi au bien de ses concitoyens, ouvriers comme lui.

Pour lui, M. Rejer n'a rien gardé, excepté l'estime de ceux qui le connaissent. Pendant la guerre, sa maison fut détruite ; il n'a pas touché un sou en réparation de ce dommage. Il a dû se transporter dans

Que faisons-nous pour l'amitié Franco-Polonaise ?

A KRZEMIENIEC

Aux confins orientaux de la Pologne, dans cette ville si lointaine de Krzemieniec, qui fut celle du grand poète Jules Slowacki, un groupe d'amis de la France vient de se fonder au Lycée Czacki. Mlle Grabowska, professeur de français, nous écrit : « Il existe un cercle d'Amis de la France en troisième classe et un autre en quatrième. Les jeunes filles de ces deux classes (14 et 16 ans) ont des correspondantes à l'E.P.S. de Rennes, d'où j'ai reçu une gentille lettre de Mme Dudouit, avec des adresses de jeunes Bretonnes. Les cercles veulent organiser cette année une soirée française.

« Les garçons de 4^e classe sont enthousiasmés à la pensée de pouvoir vous aider à éditer des pages choisies de la littérature polonaise pour les jeunes Français.

« Richard Kowalewski, 16 ans, élève de troisième, voudrait correspondre avec un Français de son âge. Il aime la musique et les sports. Son ami, Jean Owczarzak est philatéliste et rêve de pouvoir échanger des timbres-poste avec un Français qui ait les mêmes goûts. Leur adresse à tous deux est : Gimnazjum Czackiego, Krzemieniec (Pologne). »

Wanda Leonczuk, Floriańska 12, Varsovie, et ses compagnes, lycéennes, 16 ans, attendent des lettres de France.

De même, les Elèves de 1^{re} B, Gimnazjum im Adam Asnyka, Biała (Pologne), lycéennes de 12 à 15 ans.

Et Barbara Prószyńska, Matejki 8, Poznań (15 ans).

les environs de Saint-Etienne et se créer un nouveau foyer domestique. Pendant longtemps, au moment où la Société des Ouvriers Polonais manquait d'argent, il ne toucha pas de gage, car son titre de Président du Comité d'Entente est purement honorifique. On est saisi de stupéfaction, quand on apprend dans quelles conditions matérielles a vécu le Chef de l'émigration polonaise en France. Le résultat fut que l'état de sa santé ne cessa d'empirer, jusqu'au jour de l'année dernière où le Président de la République de Pologne, en reconnaissance des services rendus par Stéphane Rejer à la cause polonaise, lui a accordé une pension payée par le gouvernement polonais.

Il a aussi été nommé chevalier de « Polonia Restituta » (la Pologne Ressuscitée) et décoré de la Croix d'Or du Mérite.

Une vieillesse à l'abri de la misère, des décorations, voilà tout ce qui est resté à Stéphane Rejer de près d'un demi-siècle de travail social pour le bien des émigrés polonais et pour la France. Mais il jouit de la vénération de toute l'émigration polonaise qui salue avec un grand respect cette figure au regard ouvert, et la noble stature du doyen des travailleurs polonais en France.

A tous ceux qui voudraient envoyer personnellement des félicitations à M. Rejer et à son épouse, nous donnons son adresse : Stefan Rejer, à Roche-la-Molière, Cité Beaulieu, 23, rue d'Aurelle (Loire).

Ecrivez-lui, mes amis, en pensant à ses deux fils, morts pour nous défendre.

LE STAND POLONAIS DE LA C.S.I.

A l'Exposition de Paris, le Bureau de la Correspondance Scolaire Internationale, dirigé par M. Charles-Marie Garnier, président du Comité Permanent International, et Mlle Marguerite Brunot, secrétaire générale du Bureau français, a présenté une très belle exposition, qui s'est prolongée jusqu'à maintenant dans les locaux du Musée Pédagogique.

Voici la description du stand polonais, qui était un des plus beaux et que Mlle Marguerite Brunot nous donne dans le compte rendu de cette exposition.

« Pour le stand polonais, qui occupe le centre du mur, les organisateurs ont surtout visé à l'effet artistique, et ils ont pleinement atteint leur but. Au centre, une rangée de grandes poupées vêtues richement des costumes des différentes provinces ; elles sont plus jolies, mais moins saisissantes de réalisme que celles qui se trouvent sur cette tablette, aux visages sculptés par les élèves, et qui frisent la caricature ; types de vieille paysanne ridée, de paysan madré, etc. A gauche, des affiches concernant la C.S.I., où l'aquarelle et l'emploi de ce papier de soie de couleur dont les Polonais savent tirer de si artistiques effets, se marient pour donner plus de relief à la composition. A droite, une carte en bois, dont les coloris différents dénotent la participation plus ou moins grande des nations d'Europe à la correspondance scolaire. Au dessous, la statistique de la correspondance par pays. Français, remarquons avec satisfaction que les relations avec notre pays sont triples que celles du pays qui suit immédiatement.

« Les albums polonais présentent le même caractère artistique ; feuillotez celui-ci, qui est curieux : l'élève s'est amusé à mettre en regard, sur chaque page, un costume polonais et le costume régional français qui offre avec le premier le plus de similitude. C'est inattendu et frappant, ces ressemblances lointaines. »

AU SACRE-CŒUR DE LEOPOL

Les élèves du Sacré-Cœur de Léopol ayant appris que Madame Rosa Bailly était arrivée au mois de septembre en Pologne Orientale, ont tenu à la recevoir et à lui montrer combien elles aimaient la France et comme elles parlaient bien le français. Les Mères du Sacré-Cœur parlent notre langue d'une façon exquise, même celles qui sont Polonaises de naissance, et leurs élèves leur font honneur.

L'une d'elles a prononcé un discours en français pour souhaiter la bienvenue à Madame Bailly, et l'autre lui a récité une poésie composée tout exprès pour l'occasion et toujours dans notre langue :

« En Pologne, comme en France,

« Oh ! cueillez à pleines mains

« Moissons de reconnaissance,

« Fleurs d'aujourd'hui, de demain ».

Ce n'est qu'un extrait d'un long et éloquent morceau. Qui de vous, amis Français, composerait un poème de bienvenue en langue polonaise ?

C'est toute une petite fête qui eut lieu ensuite, au cours de laquelle les élèves offrirent des fleurs et de charmants cadeaux à leur invitée, et lui chantèrent les plus brillants morceaux de leurs chorales.

Elles attendent maintenant aux prochaines vacances leurs camarades françaises.

CHANTS DES LÉGIONNAIRES

I. — CHANT DE PILSUDSKI

Tempo polonaise

mf Il s'en va sur son cheval brun, son cheval brun,
 En uniforme gris, en uniforme gris.
 Hé ! hé ! Mon Commandant, Mon Chef le plus aimé !

Il s'en va sur son cheval brun
 Son cheval brun,
 En uniforme gris (bis)
 Hé ! Hé ! mon Commandant !
 Mon chef le plus aimé !

Où donc est ton sabre d'acier ?
 Sabre d'acier !
 Nous allons au combat ! (bis)
 Hé ! Hé ! mon Commandant !
 Mon chef le plus aimé !

Et ton habit de général,
 De général,
 De tresses d'or paré ? (bis)
 Hé ! Hé ! etc...

Plus que l'acier te sont fidèles
 Te sont fidèles
 Tous tes jeunes tireurs. (bis)
 Hé ! Hé ! etc...

Et plus que les broderies
 Les broderies,
 Te plaisent nos habits ! (bis)
 Hé ! Hé ! etc...

Par dessous ces vestes grises
 Vestes grises,
 Il y a des cœurs d'or (bis)
 Hé ! Hé ! etc...

Avec toi vers la victoire,
 La victoire,
 Par les brûlants chemins ! (bis)
 Hé ! Hé ! etc...

II. — CHANT DE BELINA

Tempo marcia

Ici de Cracovie vient la
 Vistule bleue des vagues chantent, les vagues,
 Des chants sur Belina, des chants sur Belina

Ici, de Cracovie
 S'en vient notre Vistule.
 Les vagues chantent, les vagues,
 Des chants sur Belina.

Des chants sur Belina,
 Et célèbrent sa gloire.
 Belina, prends ton épée,
 Conduis-nous à Varsovie !

Au long de Varsovie
 Coule à flots la Vistule.
 Les vagues chantent, les vagues,
 Des chants sur Belina.

Des chants sur Belina,
 Des chants sur ses uhlands.
 Résonne, ô ma chansonnette !
 Fais peur à nos tyrans.